Document généré le 25 avr. 2024 15:54

Laval théologique et philosophique

Bernard Sesboüé, Karl Rahner. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Initiations aux théologiens »), 2001, 208 p.

François Nault

Volume 58, numéro 2, juin 2002

La théologie dans le champ littéraire

URI : https://id.erudit.org/iderudit/000408ar
DOI : https://doi.org/10.7202/000408ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Nault, F. (2002). Compte rendu de [Bernard Sesboüé, **Karl Rahner.** Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Initiations aux théologiens »), 2001, 208 p.] *Laval théologique et philosophique*, *58*(2), 415–416. https://doi.org/10.7202/000408ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Dans l'ensemble, l'ouvrage, qui considère avec beaucoup de sympathie les voyages pontificaux, finit par trop en mettre à leur compte, laissant même entendre que la création d'un « État autonome inuit […] au Canada » — il s'agit probablement du Nunavut (qui n'est pas un État autonome inuit) — pourrait être « le résultat d'une sensibilisation au sort des populations indiennes [les Inuit ne sont pas des Indiens, terme qui, au demeurant, n'est plus utilisé pour désigner certains groupes aborigènes d'Amérique !] par l'évêque de Rome ». Cela nous laisse songeur et témoigne d'une ignorance profonde des dynamiques sociales et politiques en cause. On espère simplement que lorsqu'on nous parle de l'Afrique, de l'Asie ou de l'Amérique du Sud, on le fait de manière beaucoup plus informée et beaucoup moins superficielle.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Bernard SESBOÜÉ, **Karl Rahner.** Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Initiations aux théologiens »), 2001, 208 p.

Les Éditions du Cerf ont eu la bonne idée de lancer une nouvelle collection consacrée à la présentation de théologiens. On sait peu de chose de cette série de volumes, l'éditeur n'ayant pas cru utile de décrire la collection, ni même d'en indiquer le directeur. Nous savons seulement que les deux premiers titres, parus simultanément, sont consacrés à des théologiens contemporains d'envergure : Henri de Lubac et Karl Rahner. La lourde et difficile tâche de présenter Rahner revient à Bernard Sesboüé, lui-même une figure de proue de la théologie catholique contemporaine. Grand connaisseur de l'œuvre du théologien allemand, Sesboüé est en outre en mesure d'agrémenter les synthèses théoriques de petites anecdotes qui viennent de ses contacts personnels avec Rahner.

L'ouvrage comporte cinq parties. Dans un premier temps, Sesboüé s'attache à retracer l'itinéraire biographique de Rahner : après une brève évocation du milieu familial et de l'enfance du théologien, on nous présente les grandes étapes de son parcours intellectuel, liées principalement à la publication de ses livres ; l'influence de Rahner au concile de Vatican II et sa relation avec Balthasar sont également traitées. Dans un second temps, l'auteur cherche à dégager les principaux éléments de « l'inspiration spirituelle » de l'œuvre rahnérienne, par un examen de son enracinement ignatien ; Sesboüé s'appuie largement sur une étude de Martin Maier parue au début des années quatre-vingt-dix. Dans un troisième temps, le lecteur est initié à la « géographie » de l'œuvre de Rahner, divisée ici en cinq vastes champs : la théologie spirituelle et pastorale, les études patristiques, la philosophie transcendantale, la théologie dogmatique et enfin la théologie de l'Église et des sacrements. Dans un quatrième temps, Sesboüé propose une lecture d'ensemble (en deux chapitres très denses) de l'œuvre majeure de Rahner, *Le Traité fondamental de la foi* (1976) ; sans proposer d'éléments susceptibles de renouveler la lecture de ce grand livre, l'auteur fournit des clefs de lecture pouvant être d'une grande utilité pour le lecteur non-initié qui voudrait approcher le texte rahnérien avec quelques points de repère préalables. Enfin, dans un cinquième temps, Sesboüé dresse un bilan de la réception de l'œuvre de Rahner, autant en France qu'en Allemagne et aux États-Unis ; le débat avec Balthasar est de nouveau évoqué, ainsi que les « difficultés romaines » auxquelles le théologien allemand a été confronté.

L'ouvrage de Sesboüé vient combler un vide, puisqu'on ne disposait pas d'une présentation d'ensemble récente, en français du moins, de la vie et de l'œuvre de Karl Rahner. Plutôt que d'avoir à se référer aux articles de dictionnaires de théologie ou encore aux histoires de la théologie contemporaine, il sera maintenant possible aux étudiants — ou à ceux qui voudraient s'initier à la pensée de Rahner — d'avoir accès à un guide sûr et intéressant. Par ailleurs, comme ce livre devrait remplir une fonction essentiellement introductive, il aurait été de mise de fournir de meilleurs outils

bibliographiques au lecteur : pour les œuvres de Rahner, on est simplement renvoyé aux *Sämtliche Werke* et aux indications disséminées dans les notes de bas de pages ; quant aux « publications françaises récentes concernant K. Rahner », le lecteur sera étonné de ne retrouver que cinq titres, incluant un ouvrage de 1965 et le chapitre d'un livre de 1971 !

François NAULT
Université Laval, Québec